

le bulletin

de la libellule

Notre dossier

Jura Evasion au Reculet

Editorial

*Je me souviens, comme si c'était hier, de ce rendez-vous devant le magasin Aeschbach à la rue des Eaux-Vives. C'était en octobre 2003. Il y a plus de 7 ans, trois copains discutaient autour d'un verre, refaisaient le monde, et créaient **la libellule**. Aujourd'hui, l'un de nous trois a quitté cette vieille planète qu'il aimait tant. Dans mon dernier livre de chevet, je lisais : "Les morts restent sur Terre, tant qu'ils existent dans notre esprit". J'ai des dizaines de souvenirs vécus avec Thomas. Tous ses proches en ont. Il est donc loin d'être parti. Avec un regard pétillant, il me racontait ses virées dans les forêts d'Europe de l'Est, en Patagonie ou dans les Alpes. Mais aussi au Reculet dans le Jura, son lieu de prédilection, ce qui explique le choix de ce thème particulier pour le dossier du dixième bulletin.*

Dans ce numéro, nous donnons aussi la parole à nos lecteurs qui ont vécu dans la nature des moments forts et toujours magiques en compagnie de Thomas. Des petits épisodes de vie, des anecdotes, des instants personnels.

J'ai assidûment écouté les récits de Thomas avec des yeux ébahis. Jamais je n'ai rencontré une personne aussi proche de la nature et de ses occupants. Des souvenirs, j'en ai tant, qu'il n'y a pas un jour où je n'en ressasse pas un différent. Mais la vie doit continuer, et elle continuera, y compris au sein de l'association. Pour lui, pour nous, pour vous.

*Cette association, qu'il a bâtie avec toute sa volonté, a depuis avril un nouveau président, Claude Fischer. C'est un grand plaisir de pouvoir compter sur un excellent connaisseur de la nature, passionné, disponible et qui partage nos objectifs. Au sein du comité, se retrouvent désormais aussi Janet Friedli, ancienne protagoniste du WWF, et Christophe Quoëx, notre ancien président. Certains arrivent, d'autres partent ; mais toute l'équipe de **la libellule** et ses membres se souviendront de toi, cher Thomas, pour toujours.*

Mathieu Bondallaz

Numéro 10

Janvier 2011

Publication semestrielle

Tirage 1600 exemplaires

Papier normaset Puro FSC

(Forest Stewardship Council),

label pour une exploitation

durable des forêts

Rédaction et photos

David Bärtschi

Mathieu Bondallaz

Claude Fischer

Alexandra Maraia

Mis en page avec une pensée
spéciale pour toi, Thomas.

Soldat Bondallaz

la libellule excursions nature

Pavillon Plantamour

112 rue de Lausanne

1202 Genève

022 732 37 76

info@lalibellule.ch

www.lalibellule.ch

AVEC LE SOUTIEN DE LA

Loterie Romande

Suivre ta voie

Thomas, tu aimais parcourir la nature, t'y installer silencieusement et l'observer sans laisser de traces. De jour comme de nuit, tu te laissais guider par le monde animal et revenais le regard rempli d'images. Jamais un appareil photo, jamais de caméra, juste tes jumelles pour t'imprégner des détails et quelques noix en guise de repas. Tu te nourrissais des instants sauvages et cette pureté t'apportait sérénité et calme.

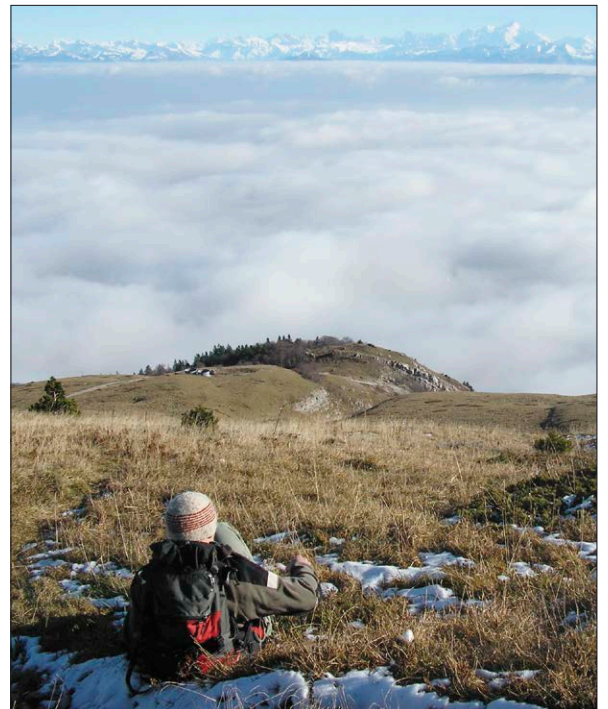
Lorsque venait l'heure de rentrer, sur ton vélo bleu, tu pénétrais dans la ville à grande vitesse et prenais place dans la fourmilière humaine. Ton corps bouillonnant te guidait de ton travail à tes amis, d'un terrain de badminton à une séance de jonglage, d'une montagne à un cours d'harmonica. Tes intérêts multiples rythmaient tes journées d'événements et de rencontres, mais c'est à l'association **la libellule**, que tu consacrais le plus précieux de ton temps.

Tu venais ici quotidiennement avec une énergie rayonnante, dispersant ta bonne humeur, ton espièglerie et tes connaissances. Tu apportais à notre équipe un esprit critique tenace qui nous poussait chaque jour à nous dépasser. Plus attaché au travail de terrain qu'à ta chaise de bureau, tu ne cessais de guider adultes et enfants dans la nature et remplissais ton sac de trésors divers que tu mettais en scène avec talent et humour. Tu donnais à tes sorties un parfum de grande aventure et tu souriais lorsqu'elles se transformaient en parcours athlétique.

Tu cherchais toujours à te confronter aux éléments, bravant le vent, le froid, caressant l'herbe fraîche, t'accrochant aux rochers ou glissant sur la neige. Une manière à toi de te sentir appartenir au milieu. Tu regardais parfois évoluer la société avec un œil externe, comme un milan survolant des préoccupations qui n'étaient pas les tiennes. Tes principes de vie se fondaient sur des valeurs simples, que tu incarnais, et qui faisaient de toi quelqu'un de profondément intègre. Les contacts humains t'étaient chers, tu aimais aller à la rencontre des gens, nouer des liens et partager tes intérêts.

Combien de fois d'ailleurs, la journée de travail terminée, nous as-tu emmené découvrir, par

quelques détours, des trésors naturels cachés en tout intimité? Des orchidées inespérées sur un talus d'une route fréquentée, le chant du rossignol à la nuit tombée ou l'observation secrète de chamois en plein cœur de la cité. Dans ces instants précis, ton travail devenait passion, les heures n'étaient plus comptées. Tu étais simplement à ta place et tu invitais un autre passager à partager ton voyage, modestement. Puis le moment de repartir arrivait, tu enfourchais ton vélo bleu et tu disparaissais comme un éclair.

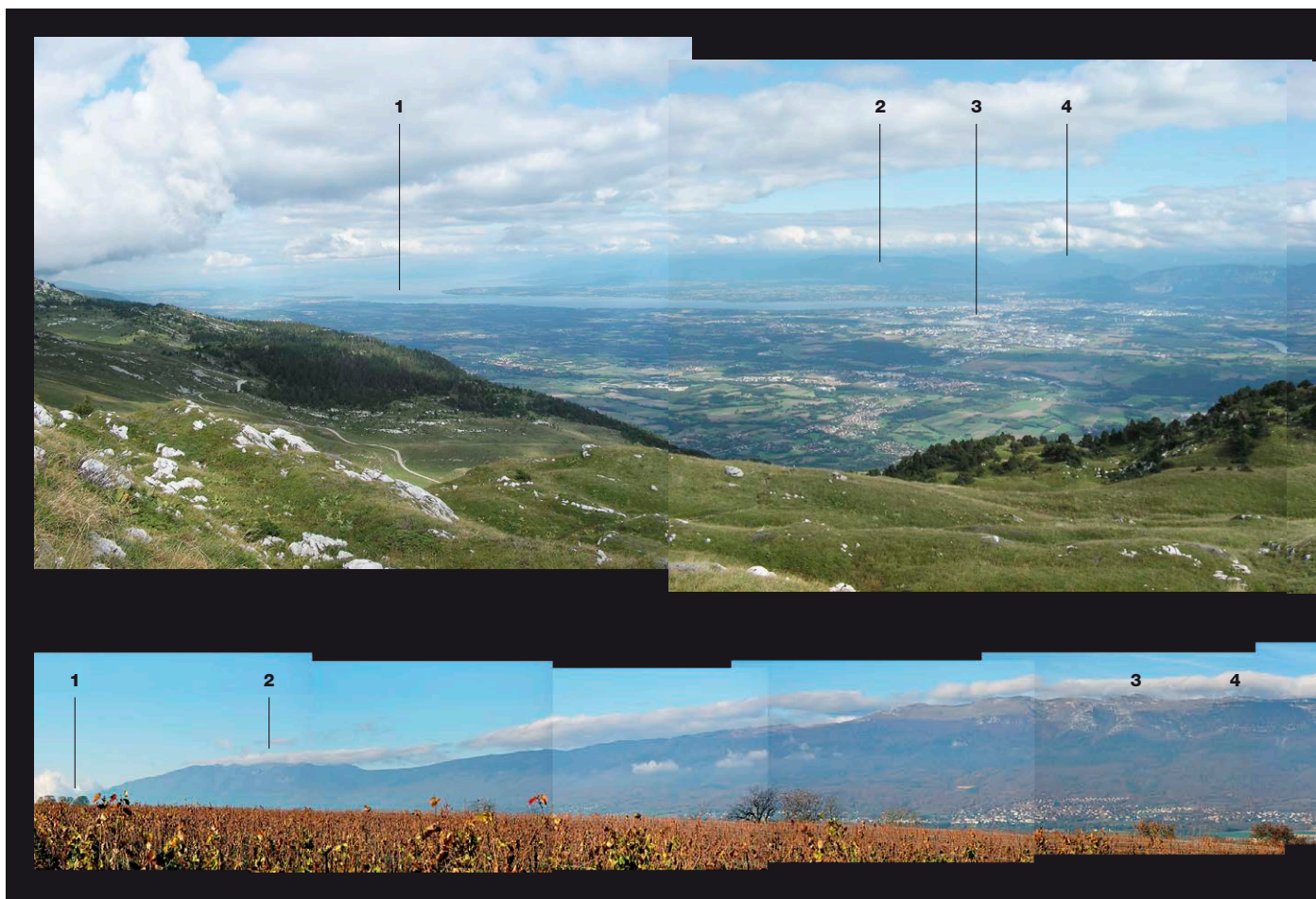


Et voilà que cet été, c'est aussi comme un éclair que tu t'en es allé, Thomas. Cette fois cependant, tu as laissé derrière toi les traces de ton passage. Ni de pas, ni de pneu, ni même de coquilles de noix, mais l'empreinte profonde d'un être exceptionnel dont on a envie de suivre la voie. Parce que des personnes comme toi, Thomas, sont extrêmement rares et nous savons combien cela a été un privilège d'être tes compagnons de travail et bien plus que cela. Nous espérons sincèrement que tu t'es approché aujourd'hui, de ces instants de pureté que tu traversais dans la nature et qui t'apportaient sérénité et calme.

Pour l'équipe de **la libellule**
Alexandra Maraia

Notre dossier

Jura Evasion au Reculet



“Dis, t’as vu? Le Jura est tout blanc ce matin, il a neigé sacrément bas cette nuit.”

“Range tes brochettes et ton gril, vu les gros cumulus qui bourgeonnent sur les crêtes, y a de l’orage dans l’air...”

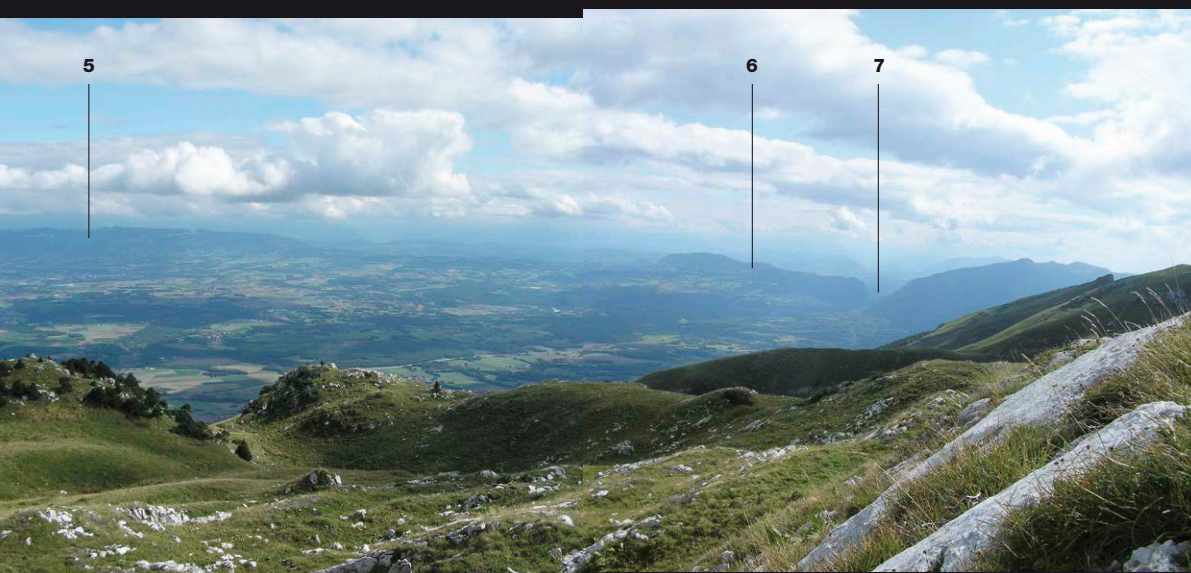
“Râs-le-bol de ce stratus! Et dire que là-haut, il fait beau et trois fois plus chaud!”

Oui, il n’y a pas de doute, le Jura français fait partie du quotidien des genevois. Au bord du lac, dans les rues basses, à la campagne ou au sommet de la cathédrale, on observe ses courbes douces qui dessinent l’horizon. Plus qu’un simple indicateur de météo, il représente un lieu de fuite pour les âmes citadines en quête de tranquillité, un défit pour les grands

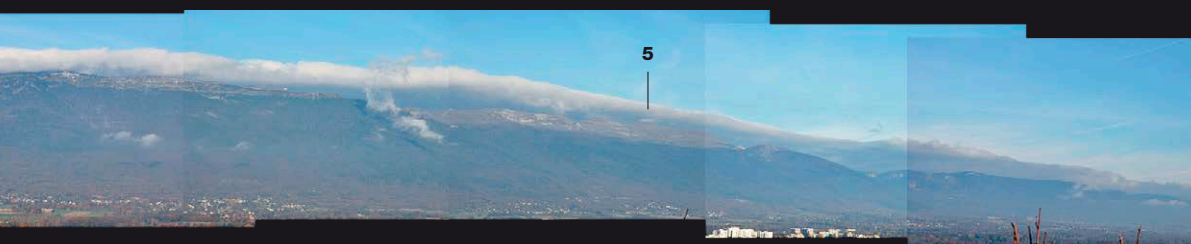
sportifs, un refuge pour les naturalistes et, bien entendu, un habitat propice pour différentes formes de vie. Depuis 1993, ses crêtes sont protégées au sein d’une réserve naturelle de plus de 10 000 ha, qui s’étend des hauteurs de Bellegarde jusqu’à la Dôle. De quoi donner envie de rejoindre le Reculet, l’un de ses plus hauts sommets, pour découvrir ce que cache cette ligne d’horizon et tranquillement admirer la vue sur Genève.

Une terre issue d’une mer

Le massif du Jura a été créé sur une période de plusieurs millions d’années. Le calcaire qui le compose est issu d’une mer tropicale peu profonde, qui abritait entre autres des coraux et des requins. Sur les îles émergentes, des dinosaures profitaient d’un des climats

**Genève vu du Reculet**

- 1 Lac Léman (373 m)
- 2 Voirons (1480 m)
- 3 Genève (402 m)
- 4 Môle (1863 m)
- 5 Salève (1379 m)
- 6 Vuache (1101 m)
- 7 Défilé de l'Ecluse (330 m)

**Jura vu de Chouilly (GE)**

- 1 Défilé de l'Ecluse (330 m)
- 2 Grand Crêt d'Eau (1621 m)
- 3 Reculet (1718 m)
- 4 Crêt de la Neige (1720 m)
- 5 Colomby de Gex (1688 m)

les plus chauds qu'ait connu la planète avec une moyenne de 25°C. Ce sont les coquilles et squelettes des organismes marins morts qui ont formés les roches calcaires. Ces couches se sont ensuite plissées comme une couverture sous l'action de la poussée des Alpes, transmise sous la molasse du plateau, elle-même trop lourde pour être déformée. Enfin, le profil arrondi de la chaîne visible aujourd'hui a été façonné durant les ères glaciaires successives.

Un climat imprévisible et contrasté

Les étés sur la haute chaîne sont plus humides qu'en plaine, avec des orages soudains et violents, et les hivers plus longs. Les crêtes font barrière aux lourds nuages venant de l'Atlantique, et le Reculet y reçoit plus de 2000 mm de précipitations annuelles (970 mm à Genève). L'humidité très élevée favorise la formation de givre, même en été, au-dessus de 1400 m.

Le saviez-vous?

Des centaines d'empreintes fossilisées de sauropodes (dinosaures géants herbivores) sont visibles pas loin du Reculet, sur la commune de Plagne, dans l'Ain. Elles datent de l'époque où le Jura ressemblait aux Bahamas.

Pas moins de 300 tremblements de terre d'une magnitude comprise entre 0 et 5 furent enregistrés dans le massif jurassien entre 2000 et 2007. Celui du 18 octobre 1356 détruisit entièrement la ville de Bâle.

Flore

Les incontournables du Reculet



Pelouses et pin à crochet *Pinus mugo ssp uncinata*

Lorsque l'on monte de 100 m en altitude, on trouve à peu près les mêmes conditions que si l'on voyageait de 100 km en latitude Nord. Ainsi, à partir de 1500 m, sur les pentes du Reculet, c'est comme si l'on débarquait... en Sibérie ! Voilà pourquoi ici, ne poussent plus que des plantes herbacées ou de petits arbustes qui ont un cycle de vie adapté aux températures annuelles très basses. Seule exception : le vaillant pin à crochet qui profite de ces espaces libres pour s'exposer au soleil. Il s'accroche fermement par ses racines aux pelouses et roches et ne se laisse pas impressionner par les vents violents qui balaient les crêtes ! Ses aiguilles, longues de 3 à 5 cm, sont regroupées par deux et ses cônes possèdent des écailles en forme de petits crochets.



L'alisier blanc *Sorbus aria*

A la limite de la forêt, dans les recoins plutôt secs, se développe ce bel arbuste aux feuilles cotonneuses. Ses fruits rouges apparaissent sur les branches en automne et persistent une bonne partie de l'hiver offrant ainsi une note chaude au paysage et une nourriture bienvenue aux oiseaux.



L'épicéa *Picea abies*

Plus on s'avance vers les crêtes, plus il fait frais. Les arbres à feuilles deviennent discrets et laissent leur place à l'épicéa. Cet arbre possède des cônes abritant de belles réserves de graines qu'écureuils, pics et mulots savent déloger pour s'en régaler.



Le sapin blanc *Abies alba*

A partir de 900 m d'altitude, le sapin vient s'installer à côté du hêtre. Il se reconnaît facilement parmi les feuillus par ses aiguilles vertes persistantes qui ne souffrent pas du froid. Souvent confondu avec l'épicéa qui prend ses aises un peu plus haut, il s'en distingue par plusieurs traits (voir encadré).



Le hêtre *Fagus sylvatica*

C'est l'arbre à feuilles vedette des pentes du Jura. On le rencontre surtout entre 600 et 900 m d'altitude. Il possède des feuilles lisses et poilues qui se teintent de couleurs flamboyantes l'automne venu. Ses fruits, les faines, constituent un met apprécié et nutritif juste avant l'hiver pour la faune des sous-bois (sangliers, chevreuils, micromammifères) ou pour les milliers de pinsons du nord qui passent la saison froide chez nous.

Savez-vous les reconnaître ?

Sapin



Les aiguilles sont disposées sur un plan, possèdent deux bandes blanches sur la face inférieure, sentent bon l'agrumes, sont idéales pour démêler les cheveux.



Les cônes sont orientés vers le ciel.



Le tronc est blanchâtre (alba = blanc)

Epicéa



Les aiguilles sont disposées tout autour du rameau, sont efficaces pour piquer les ennemis, sont idéales pour un brushing.



Les cônes plongent vers le bas comme les chocolats de... l'épicéa de Noël !



Le tronc est rougeâtre

Notre dossier Jura

Faune

Les habitants du Reculet

**Mi-chèvre mi-antilope**

Adapté à se déplacer sur des pentes raides et rocheuses, le chamois possède des membres souples et puissants, un cœur volumineux et trois fois plus de globules rouges que les humains. Il occupait jadis également les zones rocheuses de la plaine. Sa vie sociale est définie par une hiérarchie fortement défendue au moment du rut, en novembre. La harde est conduite par une femelle expérimentée, la bréhaïne. Plus de 300 végétaux composent son menu.

**Malin comme un singe**

Opportuniste, omnivore, d'une intelligence comparable aux grands primates, le grand corbeau ne laisserait jamais tomber son fromage, n'en déplaie à La Fontaine. Dès le mois de janvier, il niche dans les falaises de Nardaran, d'où il observe les alentours d'un œil acéré et dont l'écho fait résonner sa gamme de cris variés.

**Un brillant coprophage**

Le géotrupe est une espèce de bousier qui creuse une galerie dans une bouse ou une autre crotte et y pond ses œufs. Il joue donc un rôle important dans le recyclage des excréments, mais aussi dans la dissémination de spores de champignons et bactéries du sol. Présent dans les régions montagneuses d'Europe, il se laisse facilement observer d'avril à septembre, et surtout en été.

**Le plus beau**

Papillon très rare et protégé, l'apollon est présent dans la chaîne du Reculet. Il cherche les orpins, ces petites plantes grasses, qui poussent dans les éboulis, pour y déposer ses œufs. En cas de danger, il écarte ses ailes pour exhiber deux "yeux" rouges qui retiennent l'attaque de l'ennemi.

**Labyrinthe de galeries**

Sur les pelouses d'altitude et les pâturages, le promeneur butte inmanquablement sur des "taupinières". Celles de la taupe, qui creuse avec ses pattes antérieures et se nourrit de vers de terre, sont alignées sur l'axe de la galerie. Celles des campagnols terrestres, qui creusent avec leurs incisives et mangent des végétaux, sont repoussées sur les côtés de la galerie. Ces derniers vivent en couple dans un réseau qui fait environ 40 m de long. Enfin les campagnols des champs creusent des galeries reliées entre elles par des coulées, ou cheminements, marqués dans l'herbe.

**Le saint esprit**

Vous ne manquerez pas de voir le faucon crécerelle qui chasse les rongeurs et les insectes au-dessus des pâturages. Son vol stationnaire typique, comme suspendu à un fil invisible, les ailes en croix, permet de le reconnaître sans faute. Il cherche des milieux ouverts, que ce soit en plaine, en ville ou à la montagne. Le mâle a la queue et la tête grises alors que la femelle les a brunes tachetées.

**Chauve-souris nordique**

La nuit venue, des chauves-souris se répartissent sur les pentes du Reculet pour chasser papillons, moucherons et autres insectes. Une espèce bien adaptée aux conditions fraîches et humides du Jura est la sérotine boréale. Elle possède un vol rapide et un pelage aux reflets argentés.

Notre dossier Jura

Nous vous avons donné, ici, un avant-goût des saveurs de cette montagne. Pour prolonger le plaisir, rien ne vaut une découverte à pied à partir de Thoiry ou du parking du Tiocan. De la hêtraie aux pelouses d'altitude, le chemin bien tracé, ravira tout vos sens (peut-être un peu moins vos mollets...). Attention cependant au risque

d'accoutumance, nombreuses sont les personnes qui ont succombé aux charmes de ces espaces sauvages et qui ne peuvent plus s'en passer. Comment donc résister alors que le soleil lui-même nous quitte chaque soir pour s'y plonger?

Dossier par
David Bärtschi et Alexandra Maraia

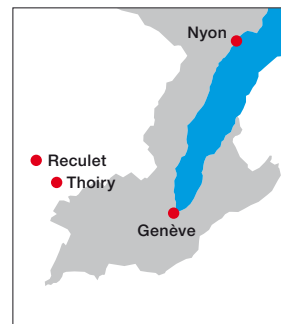


Illustration Laurent Willenegger

Thoiry, le 24 juillet 2010

*vieil ami
vieille écorce
chaque sillon refuge*

*le peuple de l'herbe
le loup des Abruzzes
le grand corbeau des corniches du Reculet
la lynx et son petit dans la forêt primaire
conserver ta trace*

une trace légère, discrète

*tu aimais dormir près d'eux
ce n'était pas toi qui les observait
mais eux qui t'observaient*

*tu as voulu encore plus t'en approcher
ta belle âme les habite
nous habite*

merci

Gabriella

Infos nature par Claude Fischer et Alexandra Maraia

La Duchesse de Veyrier Heurs et malheurs

En août 2009, une femelle hibou grand-duc a été retrouvée piégée dans des filets à vigne dans la commune de Veyrier. Surprise ! La présence de cette espèce était certes connue dans les falaises du Salève, mais les observations sur territoire genevois sont restées extrêmement rares ces dernières années.

L'oiseau, qui souffrait de sérieuses blessures à une aile, a été récupéré par le COR (Centre Ornithologique de Réhabilitation) pour être soigné. Après 7 interventions chirurgicales et 14 mois de convalescence, il a pu être relâché sur le site où il avait été trouvé. Une collaboration avec le DGNP (Département Général Nature et Paysage, canton de Genève) et la participation de M. Aebischer (biologiste à Fribourg) a permis d'équiper l'oiseau d'une balise Argos couplée à un émetteur radio.



Ceci aurait dû permettre d'identifier les lieux d'installation ainsi que les terrains de chasse, des données peu connues pour cette espèce. Le lâché a eu lieu à la mi-octobre et le suivi par télémétrie était assuré par la filière Gestion de la Nature de l'hepia (haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture, Genève). Malheureusement, l'oiseau a été victime

d'une collision sur l'autoroute située au pied du Salève, trois semaines seulement après son envol. Une nouvelle preuve que les infrastructures routières ne représentent pas uniquement un obstacle majeur pour la faune terrestre, mais également pour les oiseaux.

Sanglier

Babar est mort... vive Toupie



Babar, un sanglier mâle capturé en 2004 dans le cadre du projet transfrontalier de gestion des espèces*, n'est plus. Lors de sa capture dans la région de l'Allondon, Babar avait été équipé d'un collier émetteur qui a fonctionné durant 5 années. Les suivis réalisés sur Babar ont fourni des informations importantes sur l'utilisation de l'espace par l'espèce dans le bassin genevois, permettant ainsi de mieux coordonner les efforts de gestion au niveau régional. Il en est ressorti notamment, que les sangliers genevois occupent les domaines vitaux les plus petits connus en Europe, ce qui peut expliquer les importantes densités de populations observées dans certains secteurs du canton.

Il n'y a que très peu de sangliers qui ont pu être suivis sur une durée aussi longue, autant en Suisse que dans le reste de l'Europe. Babar

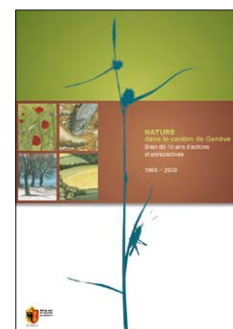
pesait 165 kg et avait entre 7 et 8 ans. Rares sont les individus qui ont atteint un âge aussi vénérable dans la nature. Ce record pourrait cependant être bientôt battu par Toupie, une laie (femelle) capturée en 2003, suivie durant 5 ans et qui a encore été observée au printemps dernier.

* Partenariat entre le DGNP à Genève, le SFFN vaudois, le projet Wildman de l'OFEV, les Fédérations des chasseurs de l'Ain et de Haute-Savoie et l'ONCFS.

Publication

10 ans de gestion de la nature à la loupe

Dans le cadre de l'année internationale 2010 de la biodiversité, la direction générale de la nature et du paysage (DGNP) a élaboré une synthèse des actions menées en matière de gestion de la nature par l'Etat de Genève durant ces dix dernières années. Intitulé "Nature dans le canton de Genève", ce document instructif et soigneusement illustré, offre un état des lieux de nos richesses naturelles accessible à chacun. Enjeux, bilans et perspectives sont proposés aux travers de 11 thématiques richement documentées, telles que faune, pêche, flore, forêt ou encore nature en ville. Pour en savoir plus ou pour télécharger le document : www.ge.ch/nature/publications.



L'association la libellule, c'est aussi des membres fidèles qui nous accompagnent depuis de nombreuses années. Nous publions, ici, une sélection de témoignages que nous avons reçus de leur part et qui reflètent l'atmosphère que dégageaient les sorties menées sur le terrain par Thomas. Merci à toutes celles et ceux qui nous ont exprimé leur soutien et qui nous ont encouragé à poursuivre nos projets.

Merci Thomas, pour nous avoir fait découvrir la Nature, nous avoir fait chanter, découvrir Foncine et les étoiles, les traces de pas dans la neige, nous avoir montré le chemin, nous avoir expliqué le loup et pour ton enthousiasme. **Elisa (13 ans), Inès (11 ans) et Saskia**

Tant de souvenirs partagés avec Thomas... J'avais le privilège d'être son filleul, alors il m'a emmené, bien avant que la Libellule ne soit créée, faire de nombreuses "sortie nature". La première de toute, c'était un affût castor. Je devais avoir 4 ans tout au plus. Nous avons pris le tram jusqu'à Carouge et nous avons pris un soi-disant raccourci que Thomas n'a jamais trouvé ! Après avoir marché de long en large à travers la cité sarde, nous sommes arrivés au bord de l'Arve. Nous nous sommes cachés et, tout blotti contre lui car il faisait froid, je me suis endormi ! Il m'a semblé voir un castor, mais les souvenirs sont flous...

Je me rappelle mieux de la sortie renard, un affût avec toute ma famille cette fois-ci. Thomas nous avait emmené dans une forêt et en face de nous, à env. 25 m, il y avait plusieurs trous dans une paroi. Mon parrain

nous a expliqué que c'était le terrier d'une famille de renards et qu'à cette période, il devait y avoir des petits. Nous avons attendu assez longtemps, en silence, heureusement mon petit frère s'était endormi et il avait arrêté de parler. On se réjouissait de voir un renard quand tout à coup un museau est apparu. Il avait une drôle de tête ce renard, il était noir et blanc, il avait un gros derrière et sa queue n'était pas du tout touffue !!! Thomas nous a souri et il a dit : " Je ne suis pas revenu ici depuis un moment, on dirait que les renards ont déménagé !!! " On a tous rigolé et on était bien content d'avoir vu notre premier blaireau.

J'ai encore bien d'autres souvenirs que je vais garder pour moi. Thomas était le gars le plus drôle que je connaisse. Même si tes gâteaux étaient souvent ratés, tu vas vraiment me manquer... **Oscar Pellaz, 8 ans et demi**

J'ai eu la chance de connaître Thomas, il y a 11 ans, lors de ma première sortie nature. Cette sortie était dédiée au Gypaète barbu. Nous sommes tous partis en montagne et à notre grand désespoir, il y a eu du brouillard ce jour-là. Afin de ne pas rentrer bredouille, Thomas nous a amenés au musée d'histoire naturelle. Il souhaitait, tout de même, nous montrer ce magnifique oiseau, mais empaillé. Devant ce musée, il y a une marre avec des poissons. J'ai eu la merveilleuse idée de m'en approcher pour les voir et je suis tombé, par maladresse, dans cette marre. Thomas m'a saisi et sorti de l'eau complètement paniqué et c'est à ce moment-là que j'ai compris que je le reverrais plus d'une fois. Nous sommes allés aux sous-sols avec les gardiens du musée pour me sécher et appeler mon père. Depuis ce jour, Thomas n'a jamais cessé de me rappeler cette histoire, alors aujourd'hui, je me devais de la lui raconter une dernière fois. Thomas, tu resteras à jamais dans mon cœur. Je te reverrais chaque fois que je serais dans la nature. **Fabien**

Par une fricasse polaire, nous nous sommes retrouvés au mois de mars dans le marais de Sionnet à la recherche du lièvre, avec Thomas et Mathieu comme guides.

Pour s'amuser, Thomas a proposé aux enfants de passer dans les roseaux, en disant tout haut qu'il fallait se méfier des sangliers qui pouvaient s'y trouver. Ce qui a poussé un papa inquiet d'une petite fille à la suivre et déclenché des rires chez les autres à sa sortie ! Une bonne blague de Thomas et un souvenir d'une agréable après-midi.

Annick, Lysiane et Chloé

... ils étaient environ dix. Tous là, assis, émerveillés au bord de la rivière. Aux coins des yeux les rides se plissaient sous leurs sourires au moment où les cheveux grisonnants se confondaient avec la lumière tombante. Ce soir là, le castor était pile à l'heure... Tous avaient retrouvé la magie de l'enfance. A la vue de ce spectacle, le bonheur rayonnait sur le visage de Thomas... **Laetitia**

J'ai connu la Libellule par Thomas au détour de sa bonne humeur et de sa fraîcheur. J'avais une immense affection pour lui, car il pétillait et j'adorais son côté hors norme et passionné (par les orchidées de Chancy aussi...). **Martine**

L'Alchimiste

Une toute petite bestiole, de prime abord répugnante, voire même hideuse. Elle est là, dans le creux de la main de Thomas.

Les élèves, ou plus exactement ces petits humains avides de découvertes, scrutent tour à tour la bestiole, apeurés, puis Thomas, amusés. Celui-ci, excité par les réticences de ces petits êtres venus directement du centre-ville, aménage alors un petit

environnement dans le creux de sa main et présente ce nouveau monde aux enfants qui, peu à peu, s'approchent, tout en restant sur leurs gardes. Tantôt, il fait mine de dévorer la bête, tantôt, il feint de la mettre dans le cou d'un garçon qui se cachait derrière une fille. Puis, une fois le calme pseudo-rétabli, il se met à leur expliquer toute la magie de ce petit être vivant qui a tant de secrets à divulguer. Tour à tour, il regarde les enfants et leur

présente non plus une bête monstrueuse, mais un être vivant qui pique désormais la curiosité de chacun d'entre eux. Tantôt farceur, tantôt biologiste, Thomas connaissait parfaitement l'alchimie tant recherchée par les enseignants, celle du rire et du savoir. Merci Thomas d'avoir apporté à ces enfants ces moments de bonheur et de découverte.

Raphaël, enseignant du primaire

C'est une force de la nature qui nous a quittés, pris par une nature qu'il aimait tant, qu'il n'avait de cesse de faire découvrir et faire aimer, et qui finalement l'a repris pour elle, un peu trop tôt à notre goût. Nous pensons souvent à lui, comme ce gaillard qui savait mener ses groupes, infatigable coureur de chemins de bêtes et de tanières diverses. Famille Hirt

La joie de vivre de Thomas était incroyablement communicative et sa simple présence nous mettait le sourire aux lèvres, nous faisait nous passionner pour des petites fleurs explosives, des spots dans le ciel, des renards, des chauves-souris, des sangliers, des cerfs, des faucons pèlerins et des tourbières devant lesquels nous serions passés sans y faire attention. Jérôme

Dans l'un des livres que Thomas m'avait offert, on peut lire cette phrase: "Il avait en lui la quiétude inentamable des hommes qui se sentent à leur place". Cela m'a fait penser à lui. Nadège

Toute notre famille garde en mémoire la soirée pour les enfants au pavillon Plantamour, lorsqu'après les bricolages, Thomas et Alexandra nous ont emmenés à travers la nuit par le jardin botanique vers le château de Penthes, pour observer et capturer les crapauds et les tritons. Quelle aventure! Même notre petit Martin et les autres petits

ont marché bravement, encouragés par la joie de Thomas qui a essayé d'attraper leurs têtes dans un filet et s'est amusé avec eux tout au long de notre marche. Les petits étaient comme hypnotisés, ils ont couru en hurlant de joie et d'enthousiasme, ils ont oublié la fatigue. C'est comme ça que nous allons garder Thomas en mémoire. Sylwia et Darius

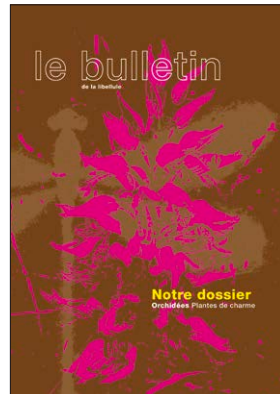
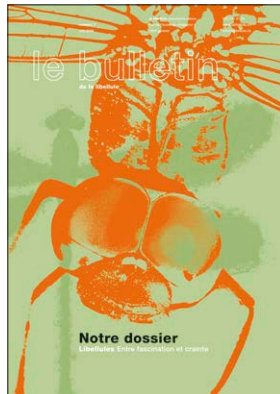
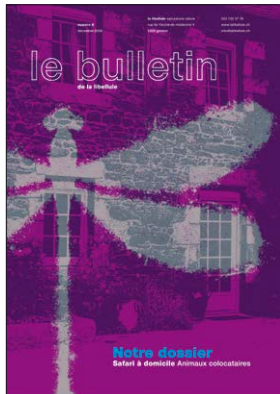
Ma dernière rencontre avec Thomas fut aussi brève que marquante. C'était le 6 juin 2010 au Mt Tendre. Deux semaines que je bataillais à coup de mails et communiqués de presse pour que le plus possible de gens montent ce jour-là pour marquer leur opposition à la construction d'une antenne sur cette crête magnifique et miraculeusement préservée. Nous étions nombreux, toute la presse nationale était là, les voisins, quelques amis, mais j'étais un peu déçu du manque de présence des naturalistes. Il y a toujours autre chose, un dîner de famille ou des observations à faire, étais-je en train de me dire... et d'un coup je me retrouve face à Thomas, sourire immense, éclat de rire! Je lui dis mon étonnement et mon plaisir de le voir lui, ici et maintenant. Il m'a juste répondu que c'était une évidence, qu'il fallait être là! Laurent

Il avait le regard de l'aigle pour repérer les oiseaux et en faire profiter tout le monde. Nicole



Il y a deux ans, lors d'une balade à Derborence, une magnifique libellule s'était posée parmi nous, elle n'est plus repartie, c'était ses ultimes battements d'ailes... J'ai repensé à cette image que l'on a prise de ses derniers instants et j'ai eu envie de vous l'envoyer: la libellule, la montagne et la fin d'une vie... Patrick & Famille

Le bulletin



Le bulletin de la libellule est un journal semestriel régional, publié par l'association **la libellule**. Aux travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature à Genève et les particularités de la faune et de la flore

locales. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisation menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au pavillon Plantamour, centre nature de **la libellule**.

Au programme ce semestre

Les excursions

- 1** Bande de rapaces
29 janvier, 9 avril et 22 juin
- 2** Autant en emporte la neige
12 et 18 février
- 3** Stage pour les enfants
16 février, 9 mars, 13 avril et 18 mai
- 4** Des cris dans la nuit
18 mars et 13 mai
- 5** Les plantes comestibles
24 mars et 4 mai
- 6** Excursions surprise
8 avril, 25 mai et 11 juin
- 7** Affût et traces
15 avril et 3 mai
- 8** Zones naturelles protégées
1er et 17 juin
- 9** 33 heures près des cimes
4 au 5 juin
- +** Camp nature dans le Jura
14 au 21 août

Au pavillon Plantamour centre nature

Expositions

Les orchidées 1er mars au 30 avril
Eric Alibert 1er mai au 30 juin

Evénements

Contes dominicaux, par Prisca Müller 20 mars
Soirée spéciale enfants 25 mars
La perle du lac, côté nature 24 avril

Conférences

L'art animalier : un pont entre science et art, par Eric Alibert 6 mai et 19 mai
La nature source spirituelle, par Philippe Roch 26 mai

Ciné nature

Mon amie la couleuvre, de Jean-Philippe Macchioni 5 mai